

Le sens des animations Evras

Alexandra Destray – Conseillère Conjugale et Familiale – Sexologue Clinicienne - Directrice du Centre de Planning et de Consultations Familiales et Conjugales, INFORCOUPLE – Administratrice pour la FCPC Namur, Belgique

autres. Qu'ils devraient apprendre les comportements nécessaires au respect de soi et des autres. Mais également trouver un équilibre entre la discipline qu'ils se donnent à eux-mêmes et les lois auxquelles ils choisissent de se soumettre.

Afin d'acquérir cette capacité de choix, de jugement de ce qui est bon pour soi-même et pour le bien vivre ensemble, il importe de faire en sorte que tous reçoivent les bases permettant ce chemin de réflexion et d'élaboration.

Dans son article, François Bourricaud note : « l'autonomie n'est plus un état de suffisance que le sage tout seul serait capable d'atteindre, en obéissant à la loi de la nature ; c'est un idéal qui doit être la règle de tous, dans la mesure où elle est voulue solidairement, et reconnue par chacun comme l'expression de notre liberté la plus intime et la plus essentielle. »

Afin que cette autonomie ne soit pas sous le joug d'une revendication de droit, mais soit une construction évolutive et intégrée, il est nécessaire que celle-ci se construise pas à pas.

Éduquer c'est-à-dire élever en guidant chaque individu vers l'acquisition de ces valeurs et de cette autonomie est sans doute l'un des plus grands défis à relever.

Plusieurs lieux ont ce rôle dans l'éducation, et même si la sphère familiale reste un des piliers centraux de la construction individuelle, l'école est, quant à elle, le canal privilégié pour l'apprentissage du vivre ensemble.

Ne dit-on pas d'un bébé qui commence la crèche ou l'école qu'il va commencer sa socialisation ?

Que pourrions-nous dire du sens recherché pour les animations EVRAS en milieu scolaire ?

Ce sens, ne peut-il pas être trouvé à la source des fondements même de notre société ?

Vivre au sein d'une société implique de s'accorder sur le comment cohabiter, s'organiser et interagir ensemble. Assurer le maintien d'une vie la plus harmonieuse possible au sein de cette société demande de fonder nos choix et nos actions au départ de règles et de valeurs partagées et respectées de tous.

Le respect mutuel, la reconnaissance de la dignité humaine, la solidarité, l'égalité de tous, la réciprocité, l'altérité, la tolérance, exemples de valeurs prédominantes permettant la cohabitation et garantissant la stabilité nécessaire au bien-être individuel et collectif.

Que ce soit l'ONU, l'UNESCO et bien d'autres structures, tous s'accordent à dire qu'un des facteurs clés pour vivre une vie fondée sur ces différentes valeurs est l'autonomie. L'autonomie des communautés et donc des individus.

Ce qui reviendrait à dire que les individus devraient acquérir les connaissances indispensables pour devenir responsables d'eux-mêmes et pour prendre des responsabilités envers les

Evrás : suivons le guide ?

Que ce soit dans la sphère familiale, amicale, scolaire, professionnelle ou autre, pouvoir trouver un équilibre entre l'individualité et le collectif est primordial pour préparer les individus à vivre et à cohabiter en société.

L'école comme lieu de vie

Bien que plusieurs lieux puissent prétendre au rôle d'éduquer, comme le scoutisme, les clubs de sport, et tant d'autres, il n'en demeure pas moins que la sphère familiale et l'école en sont des piliers centraux.

La grande différence entre ces différents lieux de vie se trouve sans doute dans la notion de privé/ public. Chacun est libre d'organiser sa sphère privée comme il l'entend et ne peut donc être soumis à des contraintes externes quant à l'éducation donnée à demeure. Cette liberté d'action est un des piliers de notre démocratie actuelle et une valeur chère à chacun.e.

L'école quant à elle est publique, c'est-à-dire soumise à un programme étudié et balisé par des instances de la société. Elle est également un lieu essentiel d'échange et d'acquis de savoir, de savoir-faire et de savoir-être au sein des relations et interrelations.

Ce lieu peut donc être considéré comme un acteur central si l'on veut s'assurer que tous reçoivent les mêmes chances d'accéder aux mêmes strates de la société.

Acquérir et intégrer les fondements permettant de créer et de vivre au sein d'un environnement permettant le développement tant au niveau personnel que collectif passe par l'apprentissage. Élément clé pour préparer les individus à vivre en société, en leur enseignant les compétences nécessaires pour interagir avec les autres et comprendre les enjeux sociaux.

Grandir – Evoluer – Devenir autonome

Pour arriver à s'insérer au sein de cette société, pour se développer personnellement, il faut acquérir, donc grandir et apprendre.

Dans son magnifique ouvrage, *Les territoires de l'intime*, Robert Neuburger nous retrace la construction de l'intime au niveau personnel, du couple et de la famille. La connaissance de soi passant par ces trois territoires à construire et à défendre : son intimité psychique, physique et d'actions.

Entendre par sphère psychique : la possibilité d'avoir un monde interne que je choisis sans pression externe (les goûts, l'adhésion à une religion, les croyances, les rêves, etc.).

Pour la sphère physique : la découverte et la connaissance de son corps, avec la possibilité de faire des choix d'acceptation ou de refus (vêtements portés, tatouages, rapprochements, etc.).

Pour la sphère d'actions : la possibilité de faire des choix au niveau de ses activités (faire du sport, choisir son métier, etc.).

Construire ces différentes sphères et apprendre à définir ses propres repères, ses propres limites nécessite d'être accompagné et de se confronter aux autres ainsi que de rencontrer la réalité des autres. Et c'est sans doute ici que nous trouvons le plus de sens à avoir vu s'intégrer dans les milieux scolaires des cellules « bien-être », actuellement rebaptisées EVRAS.

« Les programmes scolaires doivent donner toutes les ressources nécessaires pour apprendre à analyser et à contrôler une situation, à poser des choix responsables, à connaître ses obligations et ses droits, à remettre ses certitudes en question, à réfléchir sur ses comportements. »

Approche globale - Basée sur l'éducation psycho-affective

En intégrant ceci dans les grilles horaires du programme éducatif le message est lancé : le développement psycho-affectif est tout aussi important que le développement des savoirs intellectualisés.

En effet, les programmes scolaires doivent préparer à donner toutes les ressources nécessaires pour apprendre à analyser et à contrôler une situation, à poser des choix responsables, à connaître leurs obligations et leurs droits, à remettre leurs certitudes en question, à réfléchir sur leurs comportements.

Bien que la santé physique et mentale de nos enfants repose sur plusieurs piliers (sociétal, familial, environnemental), l'école dépendante des pouvoirs publics est le lieu où la mission éducative par le biais de la prévention laisse sans nul doute une empreinte indélébile sur le chemin de l'autonomie.

Intégrer l'EVRAS dans le projet pédagogique de l'école, c'est témoigner de la volonté d'intégrer le concept de santé et de prévention générale et surtout avoir une vision globale de l'individu en construction.

S'il est cependant un détail souvent omis lors des débats sur l'EVRAS, il n'est pas des moindres, c'est bien le « cadre » dans lequel cet échange s'organise : l'animation.

L'animation se trouve être un lieu d'échange et de partage et non un cours, ni même une formation. Celle-ci n'est d'ailleurs pas cotée. Comprenons par là sans pression quelconque. C'est un espace dédié à la réflexion, aux échanges, aux questionnements, aux débats, aux interactions. Le regard croisé qui se fait entre pairs est balisé et accompagné, par un professionnel expert dans les questions se référant à l'EVRAS c'est-à-dire au bien-être de l'enfant.

L'animation se fait dans le cadre de la prévention et non dans une dimension interventionniste. On entend par là partir de la réflexion du jeune et non de l'adulte face à lui. On ne traite pas des situations traumatisantes au sein des groupes. Même s'il s'avère que nos jeunes aujourd'hui tiennent des discours souvent plus durs, une grande partie restent encore avec des questions somme-toute de leur âge et très saines.

Vivre l'expérience de l'animation, c'est apprendre des autres, avec les autres et par les autres.

Comme le disait Françoise Dolto, personne ne peut se « dire » à soi-même, il a toujours le besoin d'un autre pour « se dire ».

Ouvrir la réflexion par l'échange, le partage et le débat permet de développer un travail d'intériorisation et de prendre conscience de son point de vue personnel sur les choses. Entendre les autres se dire, c'est entendre la multiplicité des ressentis, des idées, des réalités. Cette découverte est une base indispensable de la construction de soi et du sentiment d'altérité. Avec tout ce que l'autre a de différent ou de ressemblant. En ayant tantôt un sentiment où je me reconnais dans l'autre, ce qui peut me rassurer, tantôt la conscience de ce qu'il a d'étranger à moi et qui dès lors, peut me faire peur, me donner un sentiment de rejet. La relation est ainsi composée, tantôt de proximité, de ressemblance, tantôt de différenciations, de frustrations.

Il semble essentiel de rappeler également l'importance de penser et de réfléchir le projet pour la mise en place d'animations afin que ce moment soit une rencontre adaptée au groupe concerné et non à un autre. Entreprendre une réelle analyse de la demande afin de concevoir l'animation au départ

« Un projet pensé sur mesure se doit d'éviter toute effraction psychique, mais ne peut garantir comme dans tout échange avec un tiers, l'insertion d'un élément, d'une donnée dérangeante ou parfois bousculante. »

d'éléments qui s'appuient sur un échange où plusieurs critères seront analysés, tel que l'objectif de la demande, l'âge, le nombre des participants, le lieu, la dynamique du groupe/classe, les problématiques soulevées, les questionnements présents, etc. Cette analyse sera la base pour concevoir un projet adapté.

Un projet pensé sur mesure se doit d'éviter toute effraction psychique, mais ne peut garantir comme dans tout échange avec un tiers, l'insertion d'un élément, d'une donnée dérangeante ou parfois bousculante. Au même titre que les cours de biologie qui peuvent heurter certaine sensibilité lors de la dissection d'un insecte ou d'un petit animal pour rendre le cours vivant, la parole circulante peut amener la surprise d'un invité non sollicité. Mais, et cette notion semble essentielle, la parole est contenue par et encadrée par un professionnel chargé de soutenir les échanges, interactions et vécus de chaque participant.

Un animateur, un métier

Nous venons de le voir, la mise en place d'une animation ne peut s'improviser. Le professionnel en charge de ce travail va préparer, orchestrer sa venue et son projet en collaboration avec les institutions, services et associations.

L'animateur n'est pas le grand détenteur DU SAVOIR – il se met au service et en accompagnement d'un groupe. Il écoute un groupe de participants qui vivent des choses.

Pour tout enfant, et encore plus à l'adolescence, se pose la question de sentiments forts liés à l'amitié, l'amour, la sexualité, les normes, la solitude, les idées noires, les idéaux, le projet de vie, la famille, etc.

Bien sûr, on pourrait dire que tout cela ne regarde pas la sphère scolaire. Mais que faire alors avec notre valeur d'égalité que nous défendons afin de mettre tous nos enfants dans les meilleures dispositions en termes d'autonomisation. Laisserons-nous sur le côté les enfants qui n'ont pas la chance d'avoir un cadre de référence familial sécuritaire, aimant et constructif ? Les enfermerons-nous dans un ghetto en leur proposant qu'une fois identifiés, ils aillent à une séance de rattrapage psycho-affective ? Ou encore nous contenterons-nous d'espérer que ces enfants prennent sur leur temps libre pour apprendre de leur plein gré à prendre soin d'eux-mêmes en allant parler à une personne ou une association ?

L'organisation des animations EVRAS n'est certainement pas LA réponse à tous les critères, mais elle est une réponse de nos pouvoirs organisateurs à un mal-être et surtout un élan du cœur qui affirme que tout le monde a le droit de vivre l'expérience d'un temps pour « se dire » en groupe.

Hormis les thématiques abordées, on ne peut faire l'économie de parler de l'expérience de la construction collective. Citons comme exemple un texte donné, par suite d'une recherche sur un chatgpt. Cet exemple pourrait rejoindre le terme d'ultrasolution usité par P. Watzlawick où il fait mention d'une plaisanterie de carabins : « opération réussie, patient décédé. »

Le texte présenté après avoir été réalisé par le chatgpt sera sans doute bon, les informations pertinentes, mais il manquera beaucoup d'éléments pour que la personne puisse se sentir fière de son travail : le regroupement d'idées, la recherche (temps qui permet l'intériorisation), le tri qui demande de réelles aptitudes, l'articulation des idées, la recherche de sources fiables, sans parler des étapes émotionnelles par lesquelles va passer le rédacteur (l'effervescence, le découragement, le dépassement de soi) pour aboutir, finaliser, concrétiser. Toutes des étapes qui font pleinement partie de la construction de soi.

A cet égard, la rencontre et les échanges en groupe peuvent, entre autres, permettre les essais-erreurs, permettre de se dépasser, d'oser se lancer et se confronter à sa réalité interne, ses imaginaires parfois incongrus ou au contraire d'apprendre à se limiter dans sa parole.

Ici, le rôle de l'animateur nous semble crucial : expliciter et maintenir un cadre d'animations clair, contenir la parole, distribuer la parole, expliquer le bon déroulement de la séance, porter un regard et une attention à la fois au groupe et à chacun individuellement, donner la liberté à chacun de s'exprimer ou de s'abstenir. L'importance de choisir des outils d'animation adaptés qui permettent de faire tiers, d'avoir un professionnel qui rejoint la philosophie de l'institution sans toutefois censurer la parole.

Rappelons aussi que ce moment posé n'est en rien un cours de morale ni une moralisation des dire de nos jeunes. Et là est sans doute le fil d'équilibre le plus périlleux de l'exercice. Donner la possibilité de s'exprimer, sans être dans un défouloir, sans être dans de l'exhibitionnisme et sans moraliser tout en reconnaissant la parole

de chacun et en la mettant en « travail » pour le groupe.

L'animateur se doit d'être capable de ne pas s'affoler face à des discours parfois provocateurs ou sortant de son cadre de référence. Il se doit de rester contenant, authentique, congruent. Et surtout de trouver en lui les ressources nécessaires, non pas pour donner réponse à tout mais bien pour trouver l'équilibre dans la mise en réflexion sans disqualifier pour autant d'emblée le discours prononcé par un.e participante.

L'animateur étant en face à face, n'a ni ordinateur, ni réunion de collègues, ni livres, il ne dispose pas de support informatif disponible dans l'immédiateté. Il compose avec sa bibliothèque interne, ses aptitudes, l'organe groupe, les participants pour travailler au mieux l'ici et maintenant de la rencontre.

Ne serait-ce pas là justement la justification de la réalisation de ce guide Evras ?

Ce guide faisant polémique alors que celui-ci s'avère à usage unique des professionnels pour leur permettre de se préparer autant que possible à l'imprévu prévisible.

En prenant l'exemple de la pornographie, pas de moralisation mais plutôt tenter de mettre en place une réflexion ouverte par rapport au sujet. Que se cache-t-il derrière ces films : les agents de productions, le jeu d'acteurs, les trucages, l'économie marchande, les revendeurs, etc. ? Les *nude*, comment cela s'organise-t-il, quel en est l'objectif ? Que recherchez-vous par ce geste ? Quels en sont les dangers ? Car nos jeunes sont confrontés à une situation que nous n'avons peut-être pas connue et où il nous est difficile de ressentir ce qu'ils vivent. Les photos intimes ont de tout temps existé, mais pouvaient rester dans la sphère de l'intime, privé, tabou. Aujourd'hui tout est exposé, partagé, banalisé et parfois même exploité à leur propre insu.

Même si nous ne souhaitons pas voir ces sujets arriver, devons-nous faire marche arrière dans nos pratiques et faire comme si ceux-ci n'étaient pas présents. Pas vus, pas pris ? Rejoindre le jeune, le groupe, là où ils sont et non là où nous voudrions qu'ils soient. En étant assez solides pour pouvoir entendre certains de leurs dires tout en sortant du discours de la banalisation. Mais au contraire, mettre un arrêt sur image pour ouvrir à la réflexion et donc penser des gestes, des idées qui seront dès lors consciemment posés.

Sans compter qu'exprimer une « bête » question et parler de ses représentations un peu fan-

tasques peut contribuer à sortir du sentiment de honte dont le jeune peut être imprégné. Il fut un temps où les jeunes étaient gênés d'avoir des parents qui se séparent ; il peut être gênant de parler de l'homosexualité de ses parents ou d'un membre de la fratrie. En revanche, en osant partager et en vivant l'expérience du non-jugement, le jeune se sent libéré d'un poids qui entravait sans nul doute son sentiment d'appartenance. Être accepté dans ma différence, ou dans ce que je vis de différent, n'est-ce pas là une composante de la rencontre, tant envers soi-même qu'envers l'extérieur ? Permettant ainsi une réconciliation avec soi-même. L'énergie retrouvée peut se remobiliser et se diriger vers la croissance et le futur.

Le jeune peut dès lors se recentrer sur ses projets, son avenir en posant des choix psychiques, physiques et d'actions tout en se demandant s'il y consent librement. Et ce positionnement est un enjeu majeur dans notre société ouverte à tant de diversité et de représentations.

Nous sommes en droit de nous demander ce que le consentement implique, comment il se construit, sur quelles bases, quand l'individu peut-il dire : « je suis dans un total libre arbitre et consentant » ?

Nous, adultes, sommes-nous à tous moments dans notre pleine capacité de décision ?

Chacun aura sa réponse, mais nous pourrions douter qu'elles soient toutes affirmatives.

La notion du consentement est complexe et profonde. Elle est à l'image du titre du livre de Clotilde Leguil : céder n'est pas consentir.

S'assurer que tous soient dans un réel consentement demanderait une analyse et une qualité de temps que malheureusement nous n'avons pas.

Concernant nos jeunes, ils ont cependant quelques freins afin de ne pas se lancer dans des actes et choix non consentis. Une première barrière légiférée qui est l'âge de la majorité sexuelle et l'âge de la majorité civile. Un second étant pour ceux et celles qui ont la chance de ne pas avoir des parents démissionnaires, absents ou défaillants, le cadre familial. Vient ensuite le cadre de l'école qui ne peut évidemment soutenir à lui seul des balises parfois trop éparées.

Lorsque le jeune est, ou a été, dans un choix non consenti, ou encore parce qu'il subit des actes intrafamiliaux non consentis, les moments d'animation peuvent se révéler être un tremplin à la

Evras : suivons le guide ?

demande d'aide. Le jeune repère un interlocuteur possible, une facilité d'aller ouvrir une porte pour demander de l'aide.

Alors l'EVRAS n'est pas à voir comme un but en soi, faire de l'EVRAS pour de l'EVRAS, de n'importe quelle manière, par n'importe quel professionnel, à n'importe quel moment. Ces animations se pensent, s'analysent, s'évaluent et sont données par un professionnel expert.

Des professionnels qui sont outillés, notamment grâce au guide EVRAS. Guide qui est à considérer comme un outil venant en renfort à des professionnels confrontés à des réalités parfois de plus en plus complexes. Ce document n'aurait, en effet, pas du sortir du cadre professionnel. Chaque parent n'a pas envie de voir ce à quoi les spécialistes doivent être confrontés ou se préparer. Tel un manuel de médecine qui illustre toutes les maladies. Les choses existent, le guide en témoigne, mais devons-nous être dans la peur d'être contaminé ? Ce n'est pas dans le guide qu'il faut inscrire sa confiance, mais bien dans l'institution de l'école (qui ne va pas organiser n'importe quoi), dans le processus d'animation lui-même (on ne fait pas ce qu'on veut avec nos enfants) et dans l'animateur qui est un expert soucieux du bien-être de l'enfant et non là pour créer un blocage en place et lieu d'une ouverture de cœur.

Ce guide ne peut être exhaustif et figé. A la lumière de notre société, c'est un outil évolutif suivant l'évolution de nos jeunes têtes. Il ne peut non plus contenir toutes les nuances possibles, sans prendre le risque de se multiplier en une centaine de tomes, tant le champ du relationnel et de l'affectif est vaste. En effet, il existe autant d'animations différentes, que de groupes, de thématiques, d'outils, d'animateurs.

Et si on considère une rééducation affective comme étant libératrice de l'expression des émotions et des sentiments, afin de remettre en circulation des énergies affectives et vitales pour réconcilier ce que l'histoire d'un sujet a divisé, les animations peuvent s'avérer sans nul doute être un premier pas vers cette réconciliation à lui-même et à l'univers qui l'entoure.

Développer un esprit critique pour mesurer lui-même l'écart entre les messages véhiculés en lien avec les rôles, les normes, les stéréotypes, la pornographie, etc., et la réalité afin qu'il puisse mieux se situer lui-même.

Apprendre à prendre soin de lui, favoriser l'émergence de nouvelles conceptions, idées du monde, ouvrir à d'autres perspectives sont des points d'ancrage et un palier important à la construction d'un être autonome vivant au sein d'un environnement, d'une société.

Les animations Evras ne sont-elles pas justement le lieu où travailler la notion de consentement lui permettant d'identifier les enjeux dans lesquels il est pris sans en avoir conscience ?

En conclusion, nous pourrions nous permettre de reposer la question autrement : dans une société où il y a la volonté de bâtir une vie basée sur des citoyens autonomes, tolérants et responsables, les animations EVRAS en milieu scolaire sont-elles ou non une des pistes offertes à la notion de santé globale de nos jeunes ?

Sources :

Articles :

– l'ACP Pratique et Recherche N° 26, octobre 2018, p89

« Lorsque le jeune est, ou a été, dans un choix non consenti, ou encore parce qu'il subit des actes intrafamiliaux non consentis, les moments d'animation peuvent se révéler être un tremplin à la demande d'aide. »

Sites :

- Circulaire EVRAS [*38790_000.pdf](#)
- Site cfwb.be - 10/09/2013 - Circulaire 4550 - Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS)
- François Bourricaud, « Autonomie » Encyclopédia Universalis (en ligne)
- De Singly « famille – Evolution contemporaine » encyclopedia universalis

Livres :

- Robert Neuburger, Les Territoires de L'intime - L'individu, le couple, la famille - Odile Jacob
- Postic M. 1982 - La Relation Educative - PUF Paris, 2001
- Françoise Dolto - Tout est Langage – Livre de Poche, 1989
- Paul Watzlawick – Comment réussir à échouer – Ed Seuil, 1988
- Clotilde Leguil – Céder n'est pas consentir – PUF, 2021